



Joël Pommerat

Écrivain de spectacles, il est né en 1963. C'est en 1990 qu'il fonde la Compagnie Louis Brouillard après avoir été brièvement comédien. Il monte ses premières pièces au Théâtre de la Main d'Or à Paris. En 1996, un atelier de création avec une trentaine de comédiens donne le jour au spectacle Présences. Reliant l'écriture à la scène, la dramaturgie de Joël Pommerat se nourrit du travail au plateau de ses comédiens.

Parmi ses nombreux spectacles, citons Pôles, Treize étroites têtes, Mon ami, Grâce à mes yeux ou encore D'une seule main. En 2006, le Syndicat de la critique lui a décerné le Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française pour Cet enfant, tandis que le texte des Marchands a reçu le Grand Prix de littérature dramatique en 2007.

La Compagnie Louis Brouillard a été invitée au 60^e Festival d'Avignon en 2006 et a présenté Le Petit Chaperon rouge, Au monde et Les Marchands, puis Je tremble (1 et 2) en 2008. En 2010, le spectacle Cercles/fictions, créé au Théâtre des Bouffes du Nord, a reçu le Molière des compagnies, tandis que Pinocchio et Le Petit Chaperon rouge ont fait l'objet d'une reprise à l'Odéon-Théâtre de l'Europe-Ateliers Berthier. Il vient de créer Cendrillon au Théâtre National de Bruxelles et La grande et fabuleuse histoire du commerce à la Comédie de Béthune.

Récemment, Joël Pommerat a écrit le livret de Thanks To My Eyes, un opéra d'Oscar Bianchi écrit d'après Grâce à mes yeux et créé au Festival d'Aix en juillet 2011.

Joël Pommerat était artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier jusqu'en juin 2013. Il est artiste associé au Théâtre National de Bruxelles jusqu'en 2015. Il a reçu Le prix Europe – Nouvelles réalités – pour le Théâtre 2011. Ma chambre froide a reçu le Grand Prix de la critique 2010-2011. Au TNP, la compagnie Louis Brouillard a présenté Les Marchands en 2010, Je tremble (1 et 2) en 2011, Ma chambre froide en 2012, ainsi que La grande et fabuleuse histoire du commerce, la saison dernière.

A lire :

Tous les textes de **Joël Pommerat** sont édités chez Actes Sud – Papiers et la plupart sont traduits en plusieurs langues.

Joël Pommerat Théâtres en présence, Actes Sud – Papiers, collection Apprendre.

Joëlle Gayot et **Joël Pommerat**
Joël Pommerat, troubles, Actes-Sud

Prochainement

Dans le cadre du Printemps des poètes 2014
Quatre jours en compagnie de **Charles Juliet**

Lambeaux
Charles Juliet/
Sylvie Mongin-Algan/
Anne de Boissy
19 – 22 mars 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Soirées ponctuées d'échanges avec **Charles Juliet**

Mon cœur pareil à une flamme renversée
Apollinaire/
Clément Morinière
Carte blanche à un comédien de la troupe du TNP
Lundis 24, 31 mars et 7 avril 2014
Brasserie 33 TNP

Un grand singe à l'Académie
Franz Kafka/
Jade Duviquet/
Cyril Casmèze
25 – 29 mars 2014
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Tout un homme
Jean-Paul Wenzel
1^{er} – 13 avril 2014
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes Le Département du Rhône.

© CiciOlsson, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, mars 2014. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« Je suis
assez pressé
ce soir, j'ai
un rendez-vous
téléphonique
vers minuit. »

Cendrillon

Joël Pommerat



Cendrillon

texte original et mise en scène

Joël Pommerat

13 – 22 mars 2014
Grand théâtre, salle Roger-Planchon
Durée du spectacle: 1 h 30
Spectacle à partir de 10 ans

Avec **Alfredo Cañavate** Le père de la très jeune fille, le roi **Ingrid Heiderscheidt** La fée, une sœur **Caroline Donnelly** La seconde sœur, le prince **Catherine Mestoussis** La belle-mère **Deborah Rouach** La très jeune fille **Marcella Carrara** La voix du narrateur et **Nicolas Nore** Le narrateur **José Bardio** Figurant

Scénographie et lumières **Éric Soyer** assistant lumières **Gwendal Malard** costumes **Isabelle Deffin** son **François Leymarie** vidéo **Renaud Rubiano** musique originale **Antonin Leymarie**

recherches documentation **Évelyne Pommerat, Marie Piemontese, Miele Charmel** assistant mise en scène **Pierre-Yves Le Borgne** assistant mise en scène tournée **Philippe Carbonneaux** régie générale tournée **Émanuel Abate, Nicolas Nore** régie lumières **Guillaume Rizzo** régie son **Antoine Bourgain** régie vidéo **Grégoire Chomel** régie plateau **José Bardio, Nicolas Nore** habilleuse **Gwendoline Rose**

Réalisation décor et costumes **Ateliers du Théâtre National**

Production **Théâtre National de la Communauté française** Coproduction **La Monnaie/De Munt** Avec la collaboration de la Compagnie **Louis Brouillard**

Ouais, c’est ça être fée, ça va avec le statut de fée, on est immortelles.

Acte I, scène 13

Une très jeune fille. Sa mère meurt. Juste avant de mourir, cette femme essaye de parler à sa fille. Mais elle est très faible, et la très jeune fille n’entend pas très bien ses paroles à demi articulées.

La très jeune fille, qui a beaucoup d’imagination, invente une « promesse » que sa mère lui demanderait de respecter. De toute sa vie, ne jamais cesser de penser à elle, à chaque instant, sous peine de la faire mourir « pour de bon »… Ce malentendu mènera la très jeune fille à des extrémités de comportement, à se mépriser/à se dévaluer, et jusqu’à de très grandes souffrances. D’autant qu’elle devra affronter la malveillante bêtise de la nouvelle femme de son père. Heureusement une fée immortelle, mais que sa condition ennuie, va lui venir en aide. Puis sa rencontre avec un prince, orphelin lui aussi, rendra possible la compréhension de ses erreurs.

Joël Pommerat Notes sur Cendrillon

Un art de la variation

Un conte comme Cendrillon permet évidemment à un auteur comme Pommerat de toucher un autre public, celui que constituent les enfants. Mais il lui permet aussi, et peut-être surtout, de s’adresser autrement à son public de toujours.

D’abord en réveillant en chacun de nous l’enfant qui sommeille. Et comme il se méfie des facilités et des complaisances du « merveilleux », ce qu’il réveille ainsi peut paraître surprenant au premier abord. C’est que l’enfant selon Pommerat n’est pas fondamentalement naïf ni crédule. Tous les enfants ont été jetés dans le monde; tous, un jour ou l’autre, y ont affronté de plein fouet des expériences énigmatiques et parfois terribles. Face aux questions qu’elles soulèvent, chacun prend ses soutiens où il peut, c’est-à-dire d’abord à l’endroit même où il se trouve, fût-ce sur les grands chemins ou au fond des forêts sombres où les loups rôdent. On ne peut grandir qu’à ce prix. Et c’est parce que les enfants se mesurent franchement à leurs interrogations qu’ils sont aussi passionnément attachés aux réponses qu’ils leur découvrent. Le manque,

l’absence, la perte, le silence – la mort – sont comme des fissures par où le sens menace de fuir. Les enfants essaient de comprendre, même de travers, de comprendre vraiment – c’est-à-dire sans se contenter de répondre comme on bouche un trou. Par la voie du symbole, les contes (il n’est pas question ici de leurs versions édulcorées et mercantiles) ramènent leur auditoire adulte au sentiment profond, originel, de ces risques et de ces vertiges du premier âge.

Mais ce n’est pas tout: après Le Petit chaperon rouge et Pinocchio, Pommerat choisit à nouveau de partir d’un canevas que tous connaissent, alors qu’il aurait pu préférer s’inspirer d’une version rare d’un récit traditionnel peu connu. Pourquoi? La comparaison avec l’autre versant de son travail est ici instructive. Dans ses textes « pour adultes », Pommerat invente en effet des fictions à partir de données d’apparence « réaliste » que les spectateurs sont censés ignorer; ces fictions sont présentées selon des processus complexes (violation de lois logiques, brouillage des frontières et l’onirique et le quotidien, ellipses ou inversions temporelles, superposition de points de vue…) qui subvertissent ou troublent le statut « réel » des événements. Or, dans ses textes « pour enfants », la polarité de l’écriture semble en quelque sorte inversée: tandis que les règles narratives semblent relativement simples et directes, ce sont cette fois-ci les matériaux mêmes de la

fable qui sont subtilement gauchis – et s’ils peuvent l’être, c’est précisément parce qu’ils sont supposés connus de tous (c’est ainsi, par exemple, que la « bonne fée » selon Pommerat risque d’en surprendre plus d’un…).

D’un côté, donc, un art de l’invention, où forme et fond se dévoilent progressivement et réclament d’être à chaque fois redécouverts par le public à nouveaux frais. De l’autre, un art de la variation, où la nouveauté s’apprécie dans les écarts qui séparent deux versions d’une même fable: celle que propose l’artiste, celle qui hante la mémoire collective. De même les premiers tragiques grecs, en élaborant leurs œuvres, ne visaient pas tant à créer ex nihilo une intrigue originale qu’à agencer de façon éclairante et suggestive (voire, parfois, provocatrice) des événements dont la teneur globale constituait un bien culturel commun. Pommerat retrouverait donc ici un mode de composition très ancien, à l’origine de la tradition théâtrale en Occident… mais qu’il le fasse d’instinct ou de propos délibéré, peu importe: tout ce qui compte, en l’occurrence, c’est la profondeur et la diversité des contrats qu’il noue avec tous ses spectateurs, jeunes ou non; contrats qui nourrissent et informent la substance même de son écriture – et lui confèrent ses qualités si éminemment théâtrales.

Daniel Loayza

La belle-mère Et toi tu ramasseras les oiseaux morts qui s’écrasent contre les vitres dans le jardin et qui s’entassent par terre.

La très jeune fille Très bien, ça c’est bien, je vais aimer faire ça ramasser les cadavres d’oiseaux, ça va me faire du bien de ramasser des oiseaux morts, avec mes mains.

(Un temps.)

La très jeune fille Ma mère, elle aimait bien les oiseaux.

La belle-mère Tu nettoieras les cuves des sanitaires, les cuves des sept sanitaires des trois étages.

La très jeune fille Je crois que je vais aimer faire ça…

1^e partie, scène 10